

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 5

Artikel: Gérer l'instruction, l'exemple du SPAC
Autor: Husson, L. / Arnold, Edmund
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gérer l'instruction, l'exemple du SPAC

Le temps est resté une denrée rare pour la discipline atomique et chimique (AC), et la menace est devenue plus furtive. Les impératifs d'efficacité nous mettent face à des choix que nous n'avons jamais voulu voir. En matière de formation, n'y a-t-il pas eu des inepties qui brisaient les reins des meilleurs officiers de protection AC, faute d'un langage clair et d'objectifs pédagogiques définis ?

■ Lt-col EMG L. Husson
Lt-col Edmund Arnold

L'échelon régimentaire, s'il y parvenait, fixait quatre heures de SPAC par militaire dans un cours de répétition ; le bataillon, lui, s'adaptait en fonction de sa vision des impératifs et du temps disponible. Quant à ceux qui se sont hasardés sur le chemin des contenus, ils peuvent prétendre avoir réussi à faire enfiler le masque de protection en dix secondes ! Objectifs atteints ? L'air du temps implique le risque de ne plus remplir le tonneau des Danaïdes...

La notion de partenariat entre les échelons hiérarchiques et le ballet des conventions sur les objectifs ouvre la porte à une gestion optimisée de l'instruction, non seulement dans le SPAC, mais aussi dans tous les autres domaines de la formation du militaire. Saisissons cette opportunité et repensons nos processus de formation en axant, dans un premier temps, nos réflexions sur l'aptitude au combat, à l'engagement.

Analyse des besoins en formation

Nous nous concentrerons sur la préparation au combat en vue d'un conflit armé ; d'autres

cas de figure, en dessous du seuil de la guerre ou des engagements subsidiaires, seront l'objet d'autres analyses.

Dans les différents degrés de préparation (DP) du SPAC, la maîtrise de l'état de préparation AC doit garantir le 100% de préparation de la troupe : le matériel est prêt, les alarmes et les comportements sont exercés, tant au niveau individuel que collectif, bref c'est l'aptitude au combat par excellence, l'entier du savoir-faire dans le service de protection AC. L'image que nous avons de l'état de préparation AC est par trop sommaire et amène à des réductions ou des aberrations. Les questions qui doivent être posées sont en fait :

- Quels sont nos public-cibles ?
- Que doit savoir chacun de ces public-cibles ?
- Quel niveau d'instruction doit être atteint, aujourd'hui, lors de l'IEMA ou pour un engagement ?

En d'autres termes, il s'agit de repenser le client, les contenus ainsi que les délais.

Si le militaire au sens large a bien été pris en compte, la gestion actuelle de l'instruction ignore de nombreux publics-cibles. Qui doit être instruit ? Il

s'agit de prendre en compte des individus et des formations. Par exemple les chauffeurs et les fourriers, les états-majors, les sections de commandement, de chasseurs de chars, les équipes de commandants de tir, les équipes d'explorateurs, les groupes d'engins léger de DCA. Pour être prête à l'engagement aujourd'hui, que doit savoir faire la section de chasseurs de chars et à quel moment ? Pour être prêt à l'engagement, être apte à survivre et à combattre, que doit savoir faire le chauffeur, le fourrier ou le groupe d'engins légers de DCA ?

Fort de cette première analyse, il s'agit de créer une image précise du savoir-faire de chacun des publics-cibles et d'en tirer des séquences. Pour certains, seuls les séquences de base seront nécessaires dans un premier temps, alors que, pour d'autres, il s'agira d'atteindre rapidement un haut niveau.

Au vu des temps d'instruction à disposition et de la menace, il n'est pas nécessaire de vouloir atteindre aujourd'hui l'aptitude totale au combat ; il en découle la nécessité d'établir un plan de formation. Pour être prête à l'engagement, que doit avoir appris la section de chasseurs de chars et à quel moment ?

Stratégie de formation

Les trois facteurs «pour qui», «quoi» et «quand» sont indissociables. Nous pensons donc que le concept d'instruction du SPAC pourrait être repensé de manière relativement simple. Il s'agirait, dans un premier temps de fractionner la matière complète en unités scientifiquement cohérentes : des séquences.

Puis, à partir de l'état final qui reste l'état de préparation AC pris dans son sens large, on effectue un compte à rebours, visant à déterminer à **quel moment** les individus ou les formations doivent maîtriser **quelle matière**. Il s'agira évidemment de tenir compte des nouvelles réalités de la menace et, évidemment, du concept de montée en puissance proposé par le Plan directeur de l'Armée XXI. Quand doit-on instruire le soldat aux mesures individuelles de protection C : lors de l'école de recrue, lors de tous les cours de répétition ou lors de l'IEMA ? Que doit-on instruire à un quartier-maître ou à l'ensemble de l'état-major lors du cours de répétition ?

Il devient alors possible d'établir un plan de formation qui utilise des synergies. Il est possible, voire vraisemblable, qu'explorateurs, commandants de tir et autres publics-cible aient les mêmes besoins que les sous-officiers AC, dans la détection ou l'identification des engagements d'armes AC. Si tel est le cas, ces publics-cible devraient bénéficier des mêmes modules d'instruction.

Choisir, c'est connaître. Quel commandant peut se targuer de



Quelque part en Irak, une équipe de l'ONU en tenue AC, au cours d'une procédure de décontamination.

connaître la matière SPAC à instruire ? Comment dès lors est-il en mesure de passer des conventions et de fixer quels crédits-temps sont nécessaires pour instruire ? Les différentes contraintes telles qu'EXPO 02 ou la remise en état de forêts amputent la marge de manœuvre des commandants.

La philosophie même de la gestion de l'instruction, envisagée prioritairement depuis l'échelon hiérarchique le plus haut, a-t-elle un sens différent que ces nombreuses feuilles de calcul où des objectifs clairs, mesurables et «inspectables» viennent s'entasser ? La réponse n'est certes pas encore apportée par les cohortes d'officiers placés dans les cellules d'instruction. Pour être efficace, le mouvement doit venir des échelons compagnie ou bataillon. L'échelon supérieur doit jouer le rôle de «facilitateur» et de *coach*. Il doit aussi

fournir le personnel et les moyens nécessaires.

Conditions requises

Conduire et instruire requièrent des qualités qui ne sont pas identiques. Cette approche de la gestion de l'instruction permet au commandant militaire d'occuper des fonctions de commandement intéressantes, s'il peut bénéficier d'un soutien professionnel conséquent pour la gestion de l'instruction. Le corps des instructeurs serait un prestataire de services à disposition de la troupe, soit comme *coach* pour la gestion de l'instruction, soit comme formateur. Il convient de procéder scientifiquement à l'analyse de toute la matière à instruire pour fournir un outil de gestion aux *coachs*.

Les écoles de recrues devraient aussi bénéficier de l'appui d'une cellule de gestion de



Quelque part en Irak, destruction de munitions chimiques.

l'instruction, afin de permettre aux futurs chefs de se familiariser avec ces notions. Une véritable et nouvelle impulsion doit être donnée dans les écoles de recrues. De nombreuses visites ont révélé une gestion éthérée de l'instruction SPAC, en particulier pour les sections de commandement des écoles de recrues; les cours de répétition ne parviennent plus à corriger ces erreurs.

Conclusion

Une tâche éminemment utile et salutaire nous attend. Si le maniement de l'arme personnelle, dans toutes ses déclinaisons, est bien abordé, notre future armée, plus technologique, ne pourra se satisfaire d'une approche empirique de l'instruction du SPAC. Echappons à cet engouement politicard qui cherche à raccourcir la période de formation de base, sans se soucier du contenu de la for-

mation. Voudrions-nous déterminer une durée identique de formation pour les médecins et les aides-infirmières ?

Que de rhétorique doit-on utiliser aujourd'hui pour maintenir comme exigence de cours de répétition la mise du mas-

que en dix secondes dans le contexte du délai de pré-alerte. Quelle priorité doit-on apporter à telle ou telle matière. L'application du « Mut zur Lücke » devrait permettre de libérer quelques créneaux-temps et de les redistribuer judicieusement. L'analyse ne doit pas déboucher sur le néant du SPAC mais, au contraire, permettre au bon public-cible de bénéficier d'une formation optimale, dès aujourd'hui et jusqu'à l'engagement.

Un changement radical dans la gestion de l'instruction nous interdira de terminer un exercice d'engagement par un événement AC en guise d'un « Halte! Retrait des cartouches front les cibles! ». Il permettra d'accorder le soin requis à la formation des cadres et de certaines fonctions-clé.

L.H./E.A.



Une partie des munitions chimiques de Saddam Hussein.